

Il adressa, en franchissant ce seuil, l'antique et suave salut que les livres divines avaient si souvent répété : La paix à cette demeure. Puis il commença les touchantes prières qui précèdent la communion des malades. Près de cette femme en qui la vieillesse, le travail de la terre, la rude touche de la pauvreté avaient terni tous les charmes du corps, il songea à la beauté supérieure de l'âme et supplia l'éternelle Beauté d'en effacer les taches, de l'embaumer du mystérieux parfum de l'innocence et de la faire resplendir malgré l'insuffisance de son enveloppe de chair. Il demanda à Dieu d'envoyer son ange du haut du ciel pour garder, réjouir, visiter et défendre tous ceux qui habitaient cette maison. Les mots latins qu'il employait avaient un sens plus expressif que ceux de notre langue : il y parlait de tente et non de maison, car la vie est bien le voyage du nomade, incertain des routes du lendemain ; le mot réjouir voulait dire en même temps réchauffer, c'était le terme de la mère qui presse contre son cœur son enfant affaibli et amène, par la douceur de ses caresses, un sourire sur ses lèvres.

Comme sur les routes de la Galilée où il rassemblait sur ses pas le petit peuple, le Christ s'abaissait vers une pauvre femme pour la consoler.

Dans l'embrasure de la fenêtre, le marquis s'était mis à genoux et priait gravement. D'instinct le vieux Jean était venu s'agenouiller auprès de lui comme pour chercher un appui en sa détresse physique et morale. Et c'était un étrange contraste que ce vieillard cassé près de cette imposante et jeune silhouette. Par les petits carreaux, la lumière arrivait teinte des reflets des peupliers jaunissants. Sur ce fond éclairé, la figure du marquis se dessinait un peu sévère, avec un large front, des yeux d'un bleu profond, une fière moustache retroussée et, dans son air de force, je ne sais quoi de mystique qu'accentuait encore le nimbe doré flottant autour de lui.

(A suivre.)

H. REVERDY.